

des peptones et des poudres de viande, des jus de viande, des consommés, de la viande crue, du lait et des œufs. Il pourra s'habituer à manger des œufs crus ; sous cette forme ils sont facilement avalés et rapidement digérés.

Le malade doit toujours ; voir à sa portée sur une petite table un pot de lait ; il boira un à deux litres de lait par jour et prendra environ trois petits verres à liqueur de cognac. Les peptones n'ont aucun goût désagréable et se prennent très facilement dans du bouillon, à la dose de deux cuillerées à soupe par jour en moyenne ; je recommande tout particulièrement le peptone Cornéllis, (1) dont la saveur est plutôt agréable. On peut le donner en boulette dans des hosties, si la répugnance du malade pour le bouillon est trop grande.

Parmi les légumes, les féculents sont ceux qu'il faut préférer.

Les aliments gras sont utiles dans le traitement de la phtisie ; il faudra insister sur leur emploi. A ceux qui ne peuvent pas prendre d'huile de foie de morue, je recommande les poissons à l'huile, les sardines et le thon, par exemple, pris régulièrement et en aussi grande quantité que possible. L'huile de foie de morue rend de grands services, à la condition d'être prise à dose assez abondante, un à deux verres à Bordeaux par jour. On la donnera au début des repas pour la faire mieux tolérer par l'estomac et pour diminuer les renvois désagréables, et on arrivera peu à peu à la dose que je viens d'indiquer. Il faut en cesser l'emploi pendant les poussées aiguës et aussi pendant l'été, si le malade est incommodé. Daremberg recommande de la donner de préférence à ceux qui peuvent faire des promenades, car selon son expression, l'huile de foie de morue se digère avec les jambes.

Eaux minérales.—Il faut choisir avec soin parmi les malades ceux à qui un traitement dans une station d'eaux minérales sera profitable. On n'y enverra jamais ceux qui ont de la fièvre, des hémoptysies ni de la consommation.

On y adressera par conséquent les seuls malades dont les lésions sont en voie de rétrocession, soit les phtisiques chroniques sans fièvre, soit ceux qui viennent d'avoir quelque temps auparavant une poussée aiguë et auxquels il ne reste qu'une légère zone congestive autour des points malades.

Le but de la saison thermale est surtout d'aider à la décongestion pulmonaire et à la formation de zones d'emphysème autour des noyaux tuberculeux ; les eaux et l'air raréfié des montagnes exercent pour cela une action parallèle.

Les eaux sulfureuses des Pyrénées, les Eaux-Bonnes en particulier, sont les plus recommandables, et sont innocentes de tous les méfaits dont on les a accusées, à condition de ne pas être données à des congestifs et en trop grande abondance. Le Mont Dore et la Bourboule conviennent aux phtisies sèches, et sont surtout utiles par suite de leur altitude élevée, mais ils sont également nuisibles aux congestifs qui doivent plutôt rester

(1) La peptone Cornéllis se trouve à la pharmacie Nationale, rue St-Laurent, Montréal.